

## PRODUITS QUELQUE PART



En collaboration avec le mouvement Slow Food ([www.slowfood.com](http://www.slowfood.com)), Imagine met en avant un aliment local et de qualité à préserver.

Aujourd'hui : le café de la communauté Akha, en Thaïlande.

# Akha Ama, les coffee-shops de la résilience

**A**yu « Lee » Chuepa est né dans un village de la communauté Akha, au nord de la Thaïlande, dans la province de Chiang Mai. Ses parents ont fui la révolution culturelle chinoise, puis la guerre civile en Birmanie, avant d'arriver ici, dans les montagnes. Avec trente-cinq autres familles, ils ont construit leurs maisons, ont défriché et planté de quoi subsister. « *La jungle était alors ma plaine de jeux, nous vivions vraiment avec la forêt, on y trouvait des champignons, des légumes sauvages, se souvient Lee. Les besoins des habitants étaient très simples, ils n'avaient pas besoin d'argent.* » Puis une école est arrivée, et pour pouvoir y envoyer leurs enfants, ils se sont mis à vendre une partie de leurs récoltes, à chercher des marchés. Lee, lui, quitte le village à douze ans pour pouvoir continuer ses études. Il sera le premier de sa communauté à entrer à l'université.

Au village, la modernité est arrivée peu à peu, avec des voitures, des téléphones, des aliments venus de l'extérieur. Lee s'engage dans des ONG, travaille pour une fondation s'occupant d'éducation des jeunes. « *J'ai rencontré d'autres gens, découvert d'autres pays. J'ai aussi réalisé ma chance, que mes parents avaient fait d'énormes efforts pour m'envoyer à l'université. Et je me suis demandé comment je pouvais aider davantage ma communauté, en la rendant indépendante. Dépendre de l'aide des ONG n'est pas une solution.* »

Ses parents tentent de le dissuader de revenir au village, mais Lee poursuit son idée : créer une entreprise sociale et générer des revenus grâce aux savoirs des habitants.

« *Il y avait du café, que personne n'utilisait chez nous, mais dont je savais qu'on pouvait en vendre ailleurs. Son grand intérêt est qu'il pousse bien avec d'autres fruits, et que nous pouvions l'associer avec du thé, des pêches, des avocats.* » Les agriculteurs conservent ainsi de quoi se nourrir, tout en vendant leur café et les surplus. La diversification permet également d'obtenir des récoltes tout au long de l'année.

« *Toute la communauté a rapidement été*



Ayu « Lee » Chuepa, fondateur d'une entreprise sociale de production et vente de café pour aider son village dans les montagnes près de Chiang Mai.

*d'accord de cultiver en bio. Il s'agit tout simplement de leur propre consommation ! Je leur ai demandé s'ils préféreraient gagner de l'argent pour... payer les factures de l'hôpital plus tard ou faire pousser une nourriture qui est aussi une médecine parce qu'elle est de qualité. Et puis en bio, toute une série de dépenses disparaissent. Je les ai convaincus de protéger les insectes : en monoculture ils peuvent être perçus comme un problème, mais pas si l'équilibre écologique est présent. A présent ils préservent même les abeilles et peuvent vendre leur miel.* »

A Chiang Mai, deux coffee-shops Akha Ama ont déjà été ouverts par Lee et son équipe. Une majorité de ses employés sont des jeunes du village, qui trouvent ainsi un emploi et une formation. S'y vend aussi le miel des agriculteurs, et peut-être bientôt leurs fruits. « *Je cherche à soutenir le maintien de la biodiversité en écoutant d'autres produits. Peut-être en faisant des fruits séchés, qui pourraient être emballés et vendu dans nos magasins ?* » Lee a aussi en projet un centre de formation pour les jeunes

entrepreneurs et agriculteurs, accompagné d'un jardin communautaire, d'une banque de graines et d'une cuisine où l'on pourra préparer les plats traditionnels, avec comme objectif d'entretenir là aussi la biodiversité.

Le défi à relever aujourd'hui est également celui du changement climatique. Les épisodes extrêmes sont de plus en plus courants, la saison des pluies devient très longue, les cerices tombent avant maturité, il gèle plus souvent et sans prévenir, au risque de perdre les arbres. D'autres fois, ce sont trop de cerises qui poussent, épuisant le plant et donnant une mauvaise qualité de baies. « *Nous plantons des arbres locaux, pour qu'ils protègent les caféiers, pratiquons l'agroforesterie. Ma crainte est que certaines espèces disparaissent, il faut vraiment faire attention à cela. Mais je suis convaincu que l'agriculture biologique est la seule réponse possible.* » — L.d.H.

En savoir +

[www.akhaama.com](http://www.akhaama.com)